

SUBVENTIONS DU CNRC

Le Conseil national de recherches du Canada (CNRC) a accordé à l'Université Dalhousie, à Halifax, un total de \$359,000 couvrant trois ans de subventions pour des recherches sur des méthodes d'analyse des traces; grâce à ces subventions le département de chimie pourra créer un centre de recherches en ce domaine et payer les salaires du personnel et l'achat des équipements. Selon les disponibilités, les versements seront effectués de la manière suivante: \$124,000 en 1971-1972, \$133,500 en 1972-1973 et \$101,500 en 1973-1974.

L'analyse des traces, méthode permettant de déceler et de déterminer des quantités infinitésimales d'un élément, parfois d'une impureté se trouvant dans une substance, est indispensable à l'industrie et à la science. La détection, l'identification et la mesure de quantités inférieures au millionième deviennent de plus en plus nécessaires; par le passé, les méthodes permettant d'obtenir ces résultats étaient inadéquates sinon inexistantes.

M. Henry D. Hicks, président de l'Université Dalhousie, nous a dit sa satisfaction d'apprendre que le Conseil national de recherches avait approuvé la demande présentée par le département de chimie et il a ajouté: "Je partage l'opinion des professeurs de ce département lorsqu'ils disent que cette subvention permettra à l'Université Dalhousie de se placer à la pointe de la recherche en analyse des traces au Canada, et de nous aider à résoudre des problèmes critiques dans ce domaine... Ce programme élargi aura en outre l'avantage de permettre à Dalhousie de répondre à la demande croissante du marché pour des diplômés en chimie analytique."

NÉCESSITÉ DES RECHERCHES

M. D.E. Ryan, président du département de chimie a, de son côté, souligné l'urgence d'entreprendre des recherches en analyse des traces et il a précisé sa pensée en ajoutant: "Bien que des organismes gouvernementaux se soient attaqués à un certain nombre de problèmes urgents, le Canada ne leur a pas consacré toute l'attention qu'ils méritent et la contribution des universités sur le plan de la recherche dans ce domaine a été jusqu'à maintenant insuffisante."

Les programmes de recherche actuellement en cours à Dalhousie seront considérablement développés et des recherches touchant d'autres domaines seront amorcées.

"Nous sommes en quête d'idées nouvelles, de méthodes et d'instruments nouveaux qui pourraient par exemple être appliqués à la préservation de l'environnement, et adaptés aux conditions locales, l'objectif à long terme étant de créer un centre de recherche et de formation hors pair en chimie analytique", a conclu M. Ryan.

A l'expiration de la période couverte par les subventions, la poursuite du programme de recherche sera assurée par l'Université Dalhousie.

L'EMPLOI DANS L'ADMINISTRATION FÉDÉRALE

Au 31 décembre 1970, l'administration publique fédérale comptait 378,986 employés, comparative-ment à 368,967 deux ans plus tôt. La rémunération pour octobre-décembre est passée de 653.3 millions de dollars en 1968 à 771.3 millions. Les effectifs des ministères et des "corporations départementales" ont été portés de 230,154 à 243,006 employés et leur rémunération est passée de 389.3 millions de dollars à 466.9 millions. Dans les autres sociétés et organismes, le nombre d'employés est tombé de 138,980, tandis que la rémunération a augmenté en passant de 264.0 millions de dollars à 304.3 millions.

SIGNES FAVORABLES AU MARCHÉ DU MIEL

Les perspectives relatives à la production du miel au Canada s'annoncent plus favorables selon M. J.R. Burns, de la Direction de l'économie au ministère de l'Agriculture du Canada.

Le prix moyen du miel a baissé depuis deux ans, passant de près de 18c. la livre à un peu plus de 16c., mais il existe certains signes d'amélioration du marché. Sur le plan mondial, les prix ont augmenté ces derniers temps.



Depuis quelques années, la production canadienne de miel a été caractérisée par un accroissement spectaculaire qui a provoqué des excédents considérables. La production de 1970 a atteint près de 51 millions de livres. Depuis 1964, elle a fluctué d'un minimum de 33 millions de livres à un maximum de 53 millions en 1969.

Pendant ce temps, la consommation canadienne allait en diminuant. Elle est passée de 2.3 livres de miel par habitant en 1965 à 1.9 en 1969. Pendant la campagne 1970-1971, les exportations pourraient dépasser les 18 millions de livres, ce qui établirait un nouveau record, ce chiffre étant supérieur de trois fois à la moyenne annuelle depuis 1964. Cet accroissement sensible des exportations ramènera nos excédents à des volumes plus faciles à écouler.